

Chemin de Compostelle

Témoignage de Mme Boudy (paroisse Ste Barbe du Hainaut)

2007 -2008-2009-2010-2011-2012-2013

C'est à la fin de l'été 2006 que mon frère Paul m'a proposé de l'accompagner sur le chemin de Compostelle.

Je lui ai dit, oui, en soulignant qu'il fallait s'entraîner à la marche puisque je ne pratiquais aucun sport.

Le voyage a commencé le 22 mai 2007.

A notre arrivée à Vézelay, les religieux des Fraternités Monastiques de Jérusalem nous ont accueillis et délivré notre premier crédencial.

Le crédencial, c'est un carnet qui justifie notre qualité de Pèlerin, 1 tampon est apposé à chaque étape du chemin.

Le 23 mai au matin, sortis du gîte à 7 heures, nous nous sommes dirigés à « mâtine », dans la cathédrale. Religieux et moniales chantaient pour la prière en grégorien c'était impressionnant. Un religieux nous a appelés, les cinq pèlerins, par notre prénom. Nous avons reçu la bénédiction, un petit pain rond, et un extrait de l'Evangile selon St Luc.

Sac à dos, nous sommes partis. Le chemin est bien balisé. C'était le début de mon cheminement de sept années et 2400 Kms dans les pas d'autres pèlerins depuis le 9^{ème} siècle.

J'ai marché entre vingt et vingt cinq kilomètres en moyenne chaque jour, chaque année. Le corps nous fait comprendre rapidement que c'est difficile. On allège le sac à dos. Ainsi, on apprend ce qu'est l'essentiel. Nous avons renvoyé par la poste 2k800 de chargement. Le corps c'est quelque chose !

On s'applique dans la marche tous les jours, par tous les temps, on part. j'ai lu : « la difficulté est nécessaire pour comprendre la réalisation personnelle ».

J'ai appris la confiance et la Foi :

Dans un accueil chrétien des Landes, Catherine, répondait quand je lui disais que j'aurais craint de partir seule, elle m'a répondu : « Mais ! Vous avez votre ange gardien ! » Je pense qu'elle m'a aidée pour prendre seule la route vers l'Espagne. En France, le gîte chez les SDF de Bourges c'était la compassion, c'était très fort, celui qui gérait les SDF à l'accueil de la nuit portait sur le visage toutes les marques du Christ souffrant. Il voyait arriver à lui tant de détresses. Je n'oublierai pas ce bébé de dix huit mois, si beau, repartant à la rue, le biberon en main, avec sa mère, dès 8h du matin.

L'accueil de Mr et Mme Potier, retraités agriculteurs. On se sentais comme leurs enfants chez eux, à leur table. Comme c'était chaud après une journée sous la pluie, un repas, un bon café, leur sourire. Pouvoir laver son linge à la machine à laver, nous quatre pèlerins c'était le bonheur. D'habitude, c'est à la main !!

Le matin au départ nous étions émus en les embrassant.

Sur le chemin, c'est aussi l'aide aux bobos. Evelyne a soigné Jean-Paul de son énorme ampoule qui lui traversait le pied. Pendant 3 jours, on le retrouvait le soir au gîte pour renouveler le pansement

Plus tard, on a su qu'il faisait le chemin après avoir appris un début de cancer à la gorge.

Un jour, Huguette la Québécoise, peinait dans une montée.

Me demandant de lui « tirer » sa ventoline du sac, j'ai décidé avec elle d'accélérer mon pas pour atteindre le gîte. Il y avait du monde et elle n'aurait pas pu aller au delà. J'ai donc pu trouver au plus vite deux places pour elle et moi, et j'étais rassurée quand elle est arrivée une heure plus tard. Elle avait pris le temps !

A Burgos, on s'est quittées, elle devait se reposer une journée.

Quand on allège son sac, symboliquement, c'est tout ce qui encombre notre vie, le poids c'est aussi notre vie chargée de nos soucis. On emmène tout cela et on offre ses difficultés de la marche et nos peurs devant les obstacles, mais on avance.

Comme disait Yvan, le Colombien à qui on demandait : « Pourquoi fais-tu le chemin ? » il répondit : « Pour le Christ ! » Yvan avait lui aussi une énorme ampoule au pied.

Quand c'est dur on dit « Seigneur, toi aussi tu as porté la croix, c'est pour toi que je veux offrir ma peine, mes difficultés ». On se sent tout petit et humble. Mais aussi cette force des pèlerins qui nous ont précédés sur le chemin nous porte, on avance, le chemin nous révèle, loin du fric, d'égoïsmes, de matérialisme, du pouvoir.

Jean-Marie, un pèlerin, me racontait qu'en 2004, à l'occasion d'un premier chemin, il se trouve pris dans la neige, il ne trouve pas la route, sa barbe est gelée. Repensant aux enfants en chimio qu'il soignait à l'hôpital, il reprit courage ! Eux n'avaient pas choisi et il a oublié sa peine pour avancer.

Le chemin : c'est au gîte, retrouver ses frères dans la joie. En accueil hospitalier, on participe au repas, on coupe les légumes, on met la table, on fait la vaisselle, on chante et quand un Espagnol chante, ça fait de l'effet ! Cette année, Miguel, l'hospitalier fêtait son anniversaire. Je lui ai apporté un peu de notre région en chantant le « Vivat » Flamand on lui a traduit mes paroles et Miguel a sorti quelques larmes.....

J'ai vu des parents avec leurs jeunes enfants, le tout petit de dix huit mois sur le dos d'un âne ! Ils ont fait 120 km !

J'ai dormi quelquefois sur un matelas par terre. Dans un très grand dortoir de 96 personnes, avec des boules quies, j'ai très bien dormi !

Le pèlerin partage sa nourriture, quand on se fait à manger, exemple : si j'avais trop de salade et lui du riz au lait, on s'arrange. Même un bout de pain revient dans le sac. Le matin ça peut servir quand on n'a pas le petit déjeuner comme à la maison.

J'ai une pensée aussi pour mes amis de Strasbourg. En 2007, ils ont parcouru 2300 km, la même année pour se rendre à Santiago. Nous avons marché Paul et moi avec eux pendant 500 km de Vézelay à Périgueux. En 2009, m'invitant à faire la voie du Puy, Charly m'a fabriqué cette jolie croix en bois. Nous en traversions de grandes étendues. Depuis je la porte sur mon cœur, à chaque fois que je prends le chemin. Charly, le protestant, m'a fait cette jolie croix en bois !

La transformation vient par le côté répétitif et banal de la marche. C'est revenir sur quelque chose de vrai et d'authentique. Le corps se modèle, c'est faire aussi l'expérience de la solitude. Le renoncement est une leçon du pèlerinage, à ses habitudes, au confort, aux choses que l'on croit indispensables. On est en quête et on se régénère. Entre ciel et terre, on se rapproche « du Divin ».

Arriver cette année pour Pentecôte, c'était extraordinaire !

J'y étais donc arrivée ! Et pour quelle fête !

C'était à la fois simple et solennel.

La cathédrale de Santiago remplie de Pèlerins dans leur simple tenue de marcheur.

L'Evêque nous a accueillis en nommant les pays de provenance avec une phrase dans sa langue. Après, le grand encensoir a balayé nos têtes. Les orgues retentirent, les chants en latin qui ponctuaient la messe, me donnaient le frisson et même les larmes.

Je ne cache pas que je me sentais au bord du Paradis !

On a du mal à reprendre le cours de la vie « normale » et pendant quinze jours un autre effort est à fournir pour rentrer sur la planète.... Quand on a marché avec les gens du monde entier...partagé avec eux fraternité et tendresse.